BnF Gallica

Ah quel conte! / Conte politique, et astronomique. Premiere [-huitieme] partie

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

{BnF Gallica

Crébillon, Claude-Prosper Jolyot de (1707-1777). Ah quel conte! / Conte politique, et astronomique. Premiere [-huitieme] partie. 1756.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

CHOISY LE ROY.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AH

QUEL CONTE!

TROISIEME PARTIE,

13123
13124

II A

A H

QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,

ET ASTRONOMIQUE.

O quantum est in rebus inane!
Pers.

TROISIE'ME PARTIE.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A BRUXELLES,
Chez les Freres VASSE, Libraires.

M. DCC. LIV.

AH
QUEL CONTE!

TROISIE'ME PARTIE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

UNe ardeur ſi grande trompa la Fée. Plus sûre alors d'être aimée qu'elle ne l'avoit été de ne

l'être plus, au lieu de laiſſer à ſon Amant quelque choſe à deſirer, elle ſe livra à tous ſes deſirs, avec une facilité qui ne pouvoit que les éteindre ; & enfin le fatigua de ſon bonheur. A chaque inſtant elle vouloit être avec lui. Cherchoit-il la ſolitude ? elle voloit ſur ſes pas. Tomboit-il dans la rêverie? elle l'impatientoit en cherchant à l'en diſtraire. A quelque point que l'on aime, il eſt rare que l'on aime toujours également, & que l'ame n'ait pas quelquefois be-

ſoin de ſe repoſer ſur un ſentiment, dont la violence & l'activité ne l'épuiſe, plus que quelqu'autre paſſion que ce ſoit. Mais Tout-ourien, qui à cet égard ſe ſentoit inépuiſable, accordoit à ſon Amant, la même faculté, & n'auroit pas aiſément compris, malgré l'expérience qu'elle en avoit, qu'il ne trouvât pas comme elle, dans l'uſage continuel des plaiſirs, de nouvelles ſources de flamme. Avec ſi peu de ménagement, elle parvint à laſſer Schézaddin au point

8965

qu'il reprit en assez peu de tems, toute l'indifférence qu'il avoit eue pour elle, & qu'enfin il ne lui fut plus possible ni de vaincre, ni de cacher ses dégoûts. Elle s'apperçut bien-tôt qu'il étoit moins ardent, sans cependant, imaginer à quel point de froideur il étoit parvenu. Ses inégalités, sa sécheresse, ses brusqueries, le soin avec lequel, n'osant la fuir tout-à-fait, il l'évitoit ; l'impatience, avec laquelle il recevoit ses caresses, & ses soins ; tout auroit dû lui prouver

qu'elle n'avoit plus pour lui, les mêmes charmes. Souvent même ils paſſoient enſemble des jours entiers, ſans qu'il daignât lui adreſſer la parole. Il eſt vrai, que dans le tems qu'il en étoit le plus vivement épris, il ne lui parloit pas beaucoup plus ; mais, quelle différence n'y a-t-il pas entre le ſilence d'un Amant, qui ne ſe taît que parce qu'il eſt, pour ainſi dire, plongé tout entier dans ſon ſentiment, & cette ſombre taciturnité, qui ne naît que de la diſette du

cœur, & de l'ennui de ſe voir ſans ceſſe, tourmenté par un objet, qui cherche à vous rappeller à un amour que vous n'avez plus ?

Quelque deſir qu'eût Tout-ou-rien de s'aveugler ſur l'état du Prince, elle ne put pourtant longtems s'y tromper. Mille choſes, dans la ſituation où elle étoit, portent malgré nous dans notre ame, des lumières cruelles, & l'avertiſſent de ſon malheur. Elle reſſentit d'autant plus de fureur de la nouvelle inconſtance de Schézaddin,

qu'il avoit pourſuivi avec plus d'ardeur, un raccommodement avec elle, & qu'il lui avoit rendu dans toute leur force, des ſentiments que ſes procédés avoient affoiblis, & que, ſelon toute apparence, ſon abſence auroit éteinte, ſi elle eût continué. Son premier mouvement fut de rappeller Zémy qu'elle avoit ſacrifié, ſans balancer, à la jalouſie de Schézaddin, avant même qu'il lui eût demandé ce ſacrifice ; & ce mouvement fut ſuivi. Zémy reparut à la

Cour, la Fée l'accabla d'agaceries ; & le Prince, qui depuis long-tems desiroit qu'elle prît un goût nouveau, le vit revenir avec beaucoup plus de plaisir qu'elle-même, & affecta même sur cela, une tranquilité fort offensante. On ne peut guères douter que Tout-ou-rien ne fût alors dans le dessein de le quitter, & que la passion qu'elle avoit eue pour lui, ne fût bien près de finir ; mais comme dans les querelles qu'ils avoient eues ensemble, il lui avoit toujours

reproché, & la facilité avec laquelle elle formoit de nouveaux engagements, & le peu de tems que les ſiens duroient, elle crut qu'elle devoit lui laiſſer tout l'odieux de cette rupture, & attendre qu'il ſe déclarât.

Il y avoit déja aſſez long-tems qu'il périſſoit d'ennui avec elle, & qu'à ſon tour il la faiſoit mourir d'impatience, lorſqu'enfin, elle ſe détermina à lui parler. Ils étoient tous deux ſeuls une après-dînée. La Fée ſur un ſopha, faiſoit triſtement des nœuds dans

un coin du ſallon ; & le Prince, étendu ſur une bergere, & le plus loin d'elle qu'il lui avoit été poſſible, liſoit, bâilloit, & dormoit tour-à-tour. Elle le regarda quelque tems d'un air indigné, & penſa commencer l'entretien par quelques termes qui l'auroient d'autant moins flatté, qu'il les méritoit plus ; mais le beſoin qu'elle croyoit avoir de le mettre dans ſon tort, l'emportant ſur ſa colère ; ce Livre, lui dit-elle d'un air tranquile, me paroît, Seigneur,

vous intéreſſer aſſez peu ? Cela eſt vrai, Madame, répondit-il ſans la regarder. Mais, puiſqu'il vous ennuye, repartit-elle, que ne le quittez-vous ? Je ne me flatte pas de pouvoir remplir vos moments, de façon à ne vous laiſſer rien à deſirer : mais je vaux, aſſûrément bien peu, ſi je ne vaux pas un mauvais Livre. Le Prince ne lui répondit pas, & continua ſa lecture. La façon dont vous agiſſez, continua-t-elle, n'eſt pas polie, & je crois que ſans paſſer pour ridi-

cule, je pourrois m'en plaindre. Je n'en ferai pourtant rien ; ce n'eſt pas que je ne ſente ce procédé juſques au fond du cœur : mais comme vous n'en penſeriez pas comme moi, & que mes plaintes ne m'en rendroient que plus inſupportable encore à vos yeux, je crois, ſur cet article, ainſi que ſur beaucoup d'autres, devoir me renfermer dans un reſpectueux ſilence. Mais en vérité ! Madame, répondit-il du ton du monde le plus ironique, rien n'eſt ſi beau que votre

indulgence ! Quoi ! je ſuis auprès de vous ! j'ai l'audace de lire ! & vous me le pardonnez ! Cela eſt héroïque ! & à mon avis, vous ne vous en vantez pas aſſez.

L'air railleur qu'il joignoit à ces paroles, par elles-mêmes déja aſſez inſultantes, mirent la Fée dans une fureur ſi grande, que ſon premier mouvement fut d'anéantir le téméraire, qui oſoit lui manquer à ce point : elle le fixa un inſtant avec des yeux animés par la plus for-

te indignation ; mais, comme dans le fonds, elle n'étoit pas cruelle, & qu'elle ne l'aimoit plus assez pour qu'il blessât beaucoup son cœur ; elle se remit, & commença avec toutes les apparences du sang-froid le plus grand, à lui détailler tout ce qu'il avoit fait contr'elle depuis trois mois. Comme l'emportement est plus facile aux gens qui ont tort, que la justification, Schézaddin, à ce récit, entra dans une fureur inexprimable, & lui dît pendant assez long-tems

les choſes les plus offenſantes, & les plus dures. Tout-ou-rien qui ne perdoit pas de vûe ſon objet, loin d'imiter le Prince, mit dans ſes réponſes autant de modération, qu'il mettoit de fureur dans les ſiennes, & parvint, enfin, par cette douceur, à lui faire honte de ſon emportement, & à le rendre plus tranquile.

Que puis-je faire de plus pour vous, Seigneur, lui dit-elle; vous m'avez aimée; j'ai partagé votre tendreſſe. Lorſqu'elle s'eſt éteinte, ou que je commençois du

moins à ne vous plus être ſi chere, avec quelle patience n'ai-je pas ſupporté vos bizarreries, vos froideurs, & vos injuſtices. L'Eſclave le plus ſoumis, pouvoit-il l'être plus que je ne l'ai été ? Vous m'avez quittée ; m'eſt-il échappé une plainte ? Vous avez voulu revenir à moi ; ne m'avez-vous pas retrouvée auſſi tendre que dans le tems que vous méritiez le plus mes bontés ? Enfin, vous ne m'aimez plus ; & vous voyez avec quelle douceur je vous parle, ſur une

une inconſtance, dont vous n'ignorez pas que je ne puis être que fort affligée. Mais, enfin, il eſt tems de vous décider. Je ſuis laſſe de me voir tour-à-tour, l'objet de vos fantaiſies, ou la victime de votre légèreté : également fatiguée de nos brouilleries, & de nos raccommodements, ce jour, je le veux, doit fixer notre ſort. Quoique je vous aime peut-être moins que je ne vous ai aimé, il me ſeroit impoſſible de vous exprimer à quel point vous m'êtes encore cher. Il ne

tient qu'à vous, enfin, de me retrouver, telle abſolument que vous m'avez vûe pour vous ; mais, je vous jure, & par le Bouclier de Gani ! que ſi après cette dernière épreuve que mon cœur, trop foible, ſans doute, veut bien encore tenter, je vous vois auſſi injuſte avec moi que vous l'avez été, que ſi vous me trompez, enfin, rien ne peut vous dérober à ma vengeance.

Le ton dont elle parloit, étonna Schézaddin. Perſuadé par ce qui venoit de

lui arriver avec la Fée, que ce ſeroit vainement qu'il s'exhorteroit à l'aimer ; & plus las encore de ſe contraindre, qu'il n'étoit effrayé des menaces qu'elle venoit de lui faire, après avoir rêvé quelque tems : Rien n'eſt ſi juſte, Madame, lui dit-il, que ce que vous me demandez. Je ſuis déja aſſez coupable à vos yeux, & aux miens mêmes, de n'avoir plus pour vous, les ſentiments que vous méritez, ſans me noircir encore par une perfidie qui me paroîtroit

beaucoup moins pardonnable que mon inconſtance. Il eſt donc vrai que vous ne m'inſpirez plus ces ſentiments, & ces tranſports qui ont fait le bonheur de votre vie, & de la mienne; & il ne l'eſt pas moins, que s'ils ſe ſont évanouis, ce n'eſt qu'à vous ſeule que vous devez vous en prendre.

Alors il raconta à Tout-ou-rien, avec la plus éxacte ſincérité, l'effet qu'avoit produit ſur lui, la confidence qu'elle avoit eu l'imprudence de lui faire.

Eh quoi ! Seigneur, lui dit-elle, ſe peut-il que vous teniez à une idée auſſi chimérique que la vôtre, au point que je n'aye pû la bleſſer, ſans détruire dans votre cœur, la violente paſſion que j'avois eu le bonheur de vous inſpirer, & croirai-je que le préjugé puiſſe avoir tant d'empire ſur le ſentiment ! Ah ! ſi ce n'eſt que là-deſſus que votre inconſtance eſt fondée, vous n'êtes pas encore perdu pour moi ! Je crains que vous ne vous trompiez, Madame, répondit-il mo-

deſtement. Quand vous me prouveriez même que je penſe le plus fauſſement du monde, ſur la façon dont une paſſion doit naître, pourriez-vous me rendre tout l'amour que j'ai perdu; & tous les jours n'éclaire-t-on pas l'eſprit, ſans convaincre, ou toucher le cœur? Mais, Prince, reprit doucement la Fée, m'auriez-vous aimée, ſi le deſtin ne l'avoit pas permis ? D'ailleurs, qu'importe que vous ayez dû, autant à mon adreſſe qu'à mes charmes, ce coup de foudre dont vous

vous êtes ſenti frappé ? Quelle autre, avec le même pouvoir, fera jamais pour vous tout ce que j'ai fait, & par quelle bizarrerie faut-il, que plus je vous ai prouvé d'amour, moins je puiſſe vous en inſpirer ? Je ne le conçois pas mieux que vous-même, Madame, repliqua-t-il ; mais encore une fois, c'eſt votre faute. Puiſque mon erreur vous étoit ſi favorable, & que vous ne pouviez perdre qu'à me l'ôter, pourquoi m'inſtruire de ce que vous aviez fait pour me plaire ?

Si cette idée ſeule n'avoit pas fait naître ma tendreſſe pour vous, elle avoit du moins ſecondé vos charmes, & aidoit à ma conſtance. Perſuadé par tout ce qui s'étoit paſſé d'extraordinaire entre vous, & moi, avant que je vous euſſe vûe réellement, que c'étoit à vous ſeule que le Ciel m'avoit reſervé, j'aurois crû aller contre ſes ordres mêmes, ſi j'eûſſe un inſtant ſongé qu'une autre que vous pût exiſter pour moi. Plus, enfin, vous aviez eu pour me toucher, beſoin de vous prêter

prêter à mes idées, plus vous deviez me laiſſer toujours ignorer, que je devois en partie, ma tendreſſe pour vous à vos ſoins.

Tout-ou-rien, & le Prince, diſputérent long-tems encore ſur cet article ; mais ce fut envain qu'elle tâcha de le convaincre que rien n'étoit plus ridicule que ſes opinions. Elle le réduiſoit ſouvent à ne ſçavoir que lui répondre, ſans pouvoir le ramener à ces ſentiments, qu'il lui auroit été ſi doux de lui rendre.

Enfin donc, Seigneur,

lui dit-elle, il eſt certain que vous ne m'aimez plus. Je crois, Madame, répondit-il, que c'eſt trop dire. Il eſt vrai que j'ai perdu de mon amour ; mais il ne l'eſt pas que je n'en ſente plus du tout. Si vos agréments agiſſent ſur moi, avec moins de vivacité qu'autrefois, je ne vous vois pas toujours ſans émotion, & il me ſeroit, ſans doute, encore plus douloureux de vous perdre, que de.....

Quoiqu'après toutes les impertinences qu'il avoit dites à la Fée, une de plus

n'eût pas dû l'effrayer, il craignit, cependant, de l'offenſer s'il achevoit ce qu'il avoit eu le deſſein de lui dire. Mais comme il étoit dans ces ſortes de ſituations, que les femmes raiſonnables ne veulent jamais comprendre, & dans leſquelles les hommes qui penſent le mieux, ſe trouvent plus ſouvent qu'ils ne diſent, & peut-être qu'ils ne voudroient, il crût devoir à Tout-ou-rien, une tournure un peu plus honnête que celle dont il avoit d'abord penſé ſe ſervir; il

voulut du moins l'inſtruire de ſes intentions. Mais pourquoi, lui dit-il en s'interrompant, nous ſéparerions-nous ? Je ne vous déplais pas ; & vous ſçavez quel eſt le goût que je conſerve pour vous. Combien n'y a-t-il pas de gens qui reſſentent l'un pour l'autre un amour effréné, & que l'amitié n'unit point ? Formons des nœuds différents. Attachés l'un à l'autre par ce ſentiment qu'ils ne connoiſſent pas, retranchons ſeulement de notre liaiſon, ces mouvements im-

pétueux, & cette ſervile dépendance qui, peut-être, nuiſent plus à l'amour, qu'ils ne lui prêtent de charmes. Pour nous aimer avec moins de pétulance, & plus d'égalité, penſez-vous que nous en ſoyons moins heureux ? Nous ne nous verrons pas à tout moment, j'en conviens ; mais peut-être auſſi, nous en plairons-nous davantage ; & pour avoir, lorſque nous nous trouverons dans les bras l'un de l'autre, l'imagination un peu moins ardente..... Je n'entends

pas bien, Seigneur, interrompit-elle en rougiſſant, ce que vous me faites l'honneur de me dire. Qu'eſt-ce que ce ſentiment intermédiaire dont vous me parlez, & quel eſt, s'il vous plaît, l'arrangement que vous faites entre nous ? Mais, Madame, reprit-il un peu déconcerté par les queſtions de la Fée, je ſuis ſurpris que vous ne m'entendiez pas. Rien n'eſt, à monſens, moins obſcur que ce que je diſois. J'ai compris, en effet, repartit-elle froidement, que ſans être,

ni mon amant, ni mon ami, vous vouliez, cependant, joüir avec moi, des droits de l'un & de l'autre; que j'euſſe la complaiſance de me livrer à vos deſirs, lorſque le deſœuvrement, & le caprice vous en inſpiroient encore pour moi, & qu'il n'y eût, enfin, entre nous deux, que le ſentiment de moins : mais je vous avoue qu'il m'a paru ſi peu croyable que l'on pût avoir ſur moi, de ſi abſurdes prétentions, & que l'on osât me les déclarer, que j'ai craint de me tromper, en

interprétant vos paroles, comme je vois qu'elles devoient l'être. Seigneur, ajouta-t-elle d'un air fier, & en ſe levant, j'ai toujours eu mes raiſons pour me rendre. Si l'on peut me reprocher quelques foibleſſes, je ne les ai du moins dûes qu'à l'amour, ou à des mouvements qui lui reſſembloient aſſez, pour que je pûſſe m'y tromper : mais je n'ai jamais volé de ſang-froid dans les bras de perſonne, & ne connois pas d'auſſi honteuſes complaiſances que celles que vous

me propoſez. Je vous aurois, peut-être, pardonné de me haïr ; mais je n'oublierai jamais, les marques de mépris que vous oſez me donner aujourd'hui.... Mais, non, reprit-elle d'un air ironique, après avoir un peu rêvé, je vous ai trop tendrement aimé, pour ne pas me ſouvenir toujours que vous m'avez été cher. Malgré vous-même, je travaillerai au bonheur de votre vie ; & puiſque vous ne pouvez, ni vous paſſer d'aimer, ni aimer ſans ce coup de foudre, qui arrive ſi ra-

rement, & dont pourtant on ſe croit ſi ſouvent atteint, je tâcherai d'obtenir du Deſtin qu'il vous le procure, que vous puiſſiez à votre tour, frapper auſſi fortement que vous ſerez frappé vous-même, & que le choix qu'il vous fera faire, vous couvre d'autant de gloire, que d'ailleurs il vous rendra heureux.

Schézaddin, que la fureur froide de Tout-ourien, & les promeſſes qu'elle lui faiſoit de s'intéreſſer pour lui, allarmoient également, voulut envain la

calmer. C'en eſt aſſez, lui dit-elle avec hauteur ; je ne ſçais s'il vous reſte encore quelque choſe à me dire ; mais je n'ai plus rien à entendre ; diſparoiſſez. A ces mots, le Prince ſe ſentit enlever du Palais de la Fée, & en peu d'inſtants, ſe retrouva dans ſon Palais avec Taciturne, qui n'avoit pas voyagé dans les airs avec tant de tranquilité d'eſprit, qu'il n'en tremblât encore d'effroi.

Là ! dit Schah-Baham ; mais voyez auſſi cet imbécile avec ſon coup de fou-

dre ! Dites-moi un peu, ſi vous le pouvez, ce qui l'empêche de prendre pour bon, ce que la Fée lui a fait ? Cela lui coutoit-il donc tant ? Je ne ſçais, au ſurplus, ſi ce que je vais dire, le choquera ou non ; mais pour moi, je trouve, à parler franchement, qu'il a tort ; & l'on peut m'en croire, parce qu'il eſt vrai que moi, à qui perſonnellement, cela ne fait rien, je ne le dirois point, ſi je pouvois avec juſtice, m'en diſpenſer. Le voilà pourtant, c'eſt-à-dire, toutes

réflexions faites, bien avancé à présent! C'est qu'il n'a, comme on dit, qu'à ſe bien tenir. En vérité! Il y a réellement des gens qui ſont trop bêtes! Moi, qui connois les Fées, je ſçais où tout ceci méne, & je ne voudrois pour rien; mais je dis, pour rien, être à ſa place. En effet! dit la Sultane, l'imprudence de Schézaddin, & la colère de la Fée, nous annoncent de terribles événements. Grands! fort ſinguliers, très-grands! repliqua-t-il! vous verrez! Eh bien! ce

Taciturne l'avoit prévû, pourtant ; & certes il falloit, pour avoir ſi bien lû dans l'avenir, que ce ne fût pas un ſot. Je m'en étois auſſi, moi, un peu douté ; & la preuve de cela, c'eſt que j'ai plus de cent fois, été tenté d'avertir le Prince, que je croyois qu'il ſe conduiſoit mal ; mais après tout, quand je l'aurois fait, cela n'auroit ſervi à rien. On n'évite pas ſa deſtinée.

CHAPITRE II.

LA façon dont la Fée venoit de ſe ſéparer de Schézaddin, & les menaces dont ſes adieux avoient été accompagnés, n'effrayérent point ce Prince, qui, en ce moment, ſe ſentoit ſi las d'elle, qu'il n'y avoit rien qu'il n'eût préféré au malheur de vivre plus long-tems ſous ſon empire. Auſſi fier de ſon inconſtance, que ſi l'amour de la gloire, en eût été le motif, il paſſa

les premiers jours de ſa liberté, à ſe féliciter de la grandeur d'ame avec laquelle il s'étoit arraché à ſa foibleſſe. De quels remords, n'étoit-il même pas déchiré, quand il ſe rappelloit tout ce qu'il lui avoit ſacrifié ; & quelles excuſes n'en croyoit-il pas devoir à l'Univers ! Par quels exploits pourroit-il jamais effacer la honte dont il venoit de ſe couvrir, & le malheur affreux d'avoir aimé ? Après qu'il eût gouté quelque tems le ſtérile plaiſir de ſe croire un homme extraordinaire,

extraordinaire, il commença à regretter le bonheur d'aimer. De ce regret dont, malgré lui-même, il étoit toujours dévoré, il vint à penſer quelquefois à Tout-ou-rien ; la tendreſſe qu'elle avoit eue pour lui, ſes charmes, ces moments enchanteurs où ſon ame s'égaroit dans cette douce volupté que l'amour ſeul peut produire ; ces riens qu'il améne, ſi néceſſaires au bonheur de la vie, puiſqu'eux ſeuls ſçavent en remplir les inſtants, ſe peignoient ſans

ceſſe à ſon imagination; & ce ſouvenir lui rendoit inſuportable cette tranquilité, après laquelle il avoit ſoupiré ſi long-tems. Sombre & rêveur, cherchant par-tout le plaiſir, & le plaiſir le fuyant partout, il connut, mais trop tard, de quel prix eſt un amuſement de cœur, & de combien, quelque langueur qui ſoit ordinairement attachée à l'habitude de joüir, le goût le plus foible eſt préférable à ce triſte repos qui accompagne l'indifférence. Ni les

soins inséparables du thrô-
ne, ni tout ce que sa puis-
sance pouvoit lui offrir de
dissipations, ne rempliſ-
soient le vuide affreux,
que sa rupture avec la Fée
avoit laissé dans son cœur,
& qu'il n'avoit jamais sen-
ti près d'elle, dans le tems
même qu'il y languissoit le
plus. Ah ! que dans ce
desœuvrement cruel, la
plus légère de ces faveurs
qui lui étoient devenu un
suplice, lui auroit été pré-
cieuse ! Avec quelle joye
ne seroit-il pas tombé aux
genoux de cette même

femme, de qui la préſence, & la tendreſſe le fatiguoient ſi cruellement ! Quand il ſe rappelloit tout ce que la Fée lui avoit fait éprouver de tranſports, & combien tendrement il l'avoit aimée, juſques au funeſte inſtant, où elle l'avoit deſabuſé, il ne pouvoit croire qu'une autre qu'elle, pût faire plus d'impreſſion ſur lui, & que ce coup de foudre dont il vouloit être frappé, lui procurât jamais de plus grands plaiſirs que ceux dont il avoit joui en

l'aimant. Toutes ces réflexions l'auroient, ſans doute, ramené encore une fois à Tout-ou-rien, ſi cette Fée ne pouvant plus vivre dans des lieux où tout lui retraçoit ſa foibleſſe & ſes malheurs, n'eût quitté ſon Palais dans le même moment qu'elle s'étoit ſéparée de Schézaddin.

Las de s'occuper toujours d'un objet dont la poſſeſſion lui étoit à jamais interdite, il crut que l'unique moyen qu'il eût pour l'effacer de ſon ſouvenir, & de perdre ſon

ennui, étoit de ſe faire un nouvel amuſement. Depuis que ſon affaire avec la Fée, avoit appris aux femmes de ſa Cour, qu'il étoit poſſible de lui plaire, & que ſa rupture avec elle, leur avoit fait croire qu'elles ne riſqueroient rien à ſe remettre ſur les rangs, elles avoient recommencé leurs pourſuites ; & l'on aſſûre même qu'il y en eut qui ſe reſpectérent aſſez peu, pour lui écrire qu'il ne tiendroit abſolument qu'à lui, qu'elles ne lui vouluſſent

beaucoup de bien : mais ce ſont de ces choſes qu'il eſt bon de ne pas croire, qu'elles ne ſoient bien prouvées. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Schézaddin moins farouche qu'avant qu'il eût aimé Tout-ou-rien, leur tint plus de compte qu'autrefois, de leurs attentions pour lui. Quoiqu'aucune d'elles ne le touchât, il imagina qu'en ſe rendant à leurs deſirs, elles feroient naître les ſiens : mais, lorſque dans le nombre des beautés qui ſe propoſoient, ce Héros

ſe choiſit un vainqueur, & que les Articles dreſſés, & le jour pris, il ſe rendit dans ſa petite maiſon, il ſe trouva ſi peu d'envie d'aimer, qu'il n'eut jamais la force de s'engager avec un objet qui, tout aimable, & tout bien diſpoſé qu'il étoit, ne prenoit pas plus ſur ſes ſens que ſur ſon cœur. Cette prémière épreuve ne lui ſuffiſant point, il en tenta quelques autres, qui n'eurent pas plus de ſuccès ; & aucune des femmes de Tinzulk n'eut la

consolation de pouvoir au moins, se plaindre de son inconstance. Desespéré de chercher vainement l'amour, & de n'avoir pas seulement le bonheur de trouver une femme qui pût lui inspirer la plus légére partie du goût qu'il avoit pour la Fée, lors même qu'elle lui en inspiroit le moins, il renonça à la coquetterie, & redevint plus Héros, & plus triste que jamais.

Pour amuser son loisir, qui ne laissoit pas d'être long (car, combien de

tems n'a-t-on point de reſte, quand on n'aime pas!) il alloit quelquefois à la chaſſe, où toujours ſuivi de ſon ennui, il s'écartoit ſouvent pour rêver, & pour eſſayer s'il ne trouveroit pas dans ſes réfléxions plus de reſſource que dans ſes amuſements.

Un jour qu'il s'étoit à ſon ordinaire, dérobé à ſes Courtiſans, & que Taciturne ſeul étoit reſté auprès de lui, il s'occupa ſi long-tems de ſes idées, que la nuit le ſurprit dans la Forêt. Les ténèbres

étoient ſi épaiſſes, & le lieu où le goût de la ſolitude l'avoit conduit, étoit ſi ſauvage, qu'il crut que ce ſeroit envain que dans l'obſcurité, il chercheroit à s'y frayer une route, & qu'il aima mieux y attendre tranquillement le retour de l'aurore, que de paſſer la nuit à ſe fatiguer inutilement.

Nous allons, dit-il à ſon Favori, paſſer ici une nuit aſſez fâcheuſe. Si nous étions amoureux, nous trouverions dans nos tendres rêveries, de quoi abré-

ger les inſtants; mais cette reſſource nous manque. Si tu me faiſois un Conte? Eh bons Dieux! repliqua Taciturne, n'êtes-vous pas déja aſſez excédé des Fées, ſans vouloir encore qu'on vous parle d'elles? D'ailleurs que voudriez-vous faire d'un Conte? un tiſſu de ſotiſes, & de platitudes eſt-il fait pour vous amuſer? ce n'eſt pas avec autant d'eſprit que vous en avez, que l'on peut ſe plaire à de pareilles miſéres? Laiſſons à ces gens bornés, qui ne ſçavent pas

même, tirer parti de leur oiſiveté, à faire, ou à entendre des Contes; & loin de .... Vizir ! interrompit le Sultan, j'ai exprès laiſſé aller votre fat de Taciturne, pour voir un peu juſques où iroient ſon inſolence & ſa bêtiſe; mais, ou je ne ſuis pas Sultan, ou il n'en dira pas davantage. Sçavez-vous bien que l'on en fait enfermer tous les jours, qui ne le méritent pas tant que lui ? Sire, répondit le Vizir, je crois que Taciturne étoit plus bête que méchant. Pour

bête, cela n'eſt pas douteux, reprit Schahbaham; pour ſçavoir à quel point il l'eſt, il n'y a qu'à l'entendre. Mais, deplus, j'ai fort bien remarqué que c'eſt un fournois qui, ſans faire ſemblant de rien, cherche à ſe moquer de mon Grand-Pere; & je m'étonne que vous n'ayez pas ſenti cela comme moi. Croyez-moi; oubliez ce qu'il a dit ſur les Contes, & ſur les gens qui aiment qu'on leur en faſſe: auſſi-bien, n'eſt-ce pas à lui qu'il appartient d'en juger.

Après

Après pluſieurs propos auſſi ridicules que ceux que votre Majeſté vient de relever ſi judicieuſement, repartit le Viſir, Taciturne, malgré ſon dégoût pour les Contes, en alloit commencer un (& le Prophéte ſçait comme il s'en ſeroit acquitté!) lorſqu'une lumière fort éclatante frappant tout d'un coup leurs yeux, interrompit leur entretien. Comme ils ne connoiſſoient dans cette Forêt, aucun lieu qui fût habité, que cette lumière deve-

nant à chaque inſtant plus vive, ſembloit les environner, & qu'ils ne voyoient rien qui lui ſervît d'aliment, Taciturne crut que c'étoit un Météore ; & pour ſe tirer du lieu où ils étoient, & s'exempter du Conte qu'on lui demandoit, dît à ſon Maître, qu'il falloit en profiter pour gagner quelque route de la Forêt, qui leur fût connue ; ils remontérent à cheval : mais ils eurent à peine quitté leur Fort, qu'ils virent des deux côtés ſortir du ſein

de la Terre, une prodigieuſe quantité de flambeaux de poing, tout allumés. Quoiqu'un phénoméne ſi ſingulier leur causât quelque émotion, ils ſuivirent la route que les flambeaux leur traçoient, & qui les conduiſit enfin à une grande Salle de verdure, qui étoit éclairée par plus de ſix mille Luſtres de Diamant, qui pendoient aux branches des arbres.

Une ſymphonie mélodieuſe qui, en cet inſtant, vint frapper leurs oreil-

les, augmenta leur étonnement. Quelqu'agréable qu'elle fût, elle penſa obliger Schézaddin à retourner ſur ſes pas ; non qu'il haït la Muſique, puiſqu'il étoit, ſans contredit, un des premiers Violons de ſon Royaume ; mais tout ce qu'il voyoit, lui rappelloit Tout-ou-rien, & il ne l'avoit pas aſſez-bien quittée pour ne devoir pas craindre ſa colére. Ces réfléxions le retinrent quelque-tems ; il regarda Taciturne, qui trembloit déja de peur, & qui

depuis le voyage que la Fée lui avoit fait faire par les Airs, craignoit mortellement tout ce qui avoit de l'apparence de la Féerie. Pouvez-vous balancer, Seigneur, dit-il au Roi; & détesté d'une Fée, comme vous l'êtes, seroit-il prudent à vous de céder à votre curiosité ? C'est précisément parce qu'elle m'a menacé de sa vengeance, répondit le Roi, en descendant de cheval, que je veux sçavoir ce que c'est que tout ceci : elle auroit trop d'a-

vantage ſur moi, ſi elle pouvoit un ſeul moment, s'en faire craindre.

En achevant ces paroles, il s'avança fièrement vers la Salle, & alloit tirer une portière d'étoffe d'or qui la fermoit de ſon côté, lorſque Taciturne ſe jettant à ſes pieds, le ſupplia encore de ne pas s'engager ſi légerement, & de modérer ſon courage. Il parla long-tems ſans rien gâgner ſur ce Prince, qui perſuadé de plus en plus, que des choſes auſſi extraordinaires, que cel-

les qui s'offroient à leurs yeux, étoient l'ouvrage de Tout-ou-rien, vouloit prouver à cette Fée qu'on ne l'effrayoit pas aiſément. Au nom des Dieux ! Seigneur, lui dit encore Taciturne, ne précipitez rien. Vous ne ſerez que trop le maître d'entrer quand il vous plaira : mais avant que de prendre ce parti, allons à la découverte, & voyons dans une de ces ſombres allées, ſi nous ne rencontrerons perſonne qui puiſſe nous apprendre où nous ſommes, & ce que

l'on peut vouloir de nous.

Quelque peu disposé que fût Schézaddin à adopter les frayeurs de Taciturne, il fut si vivement pressé par lui, qu'enfin il se laissa entraîner assez loin de cette Salle, qui donnoit à son Favori de si tristes idées. Comme ils se promenoient, & que Taciturne employoit envain toute son éloquence, pour détourner son maître de tenter cette avanture, ils entendirent parler assez près d'eux. Voilà ce que tu cherchois, lui dit le

Roi,

Roi, approchons, & tâchons de ſurprendre aux gens qui s'entretiennent, quelqu'un de leurs ſecrets: peut-être, nous ſera-t-il utile ?

A ces mots, ils s'approchèrent doucement du Boſquet où ils entendoient parler, & reconnurent bien-tôt que c'étoit deux femmes qui s'entretenoient enſemble. Non, Céïze, diſoit une d'elles, je me connois mieux que vous aux motifs des empreſſements qu'il a pour moi ; l'ambi-

tion, & non l'amour eſt ce qui me l'attache. Mais quand je pourrois le croire véritablement amoureux, il ne m'en plairoit pas davantage. Le Prince des Sources bleuës s'indigne de mon indifférence, plus qu'il n'en eſt touché; & j'ai trop de fierté pour donner jamais mon cœur à quelqu'un qui croit me faire grace de me rendre des ſoins, & que je vois plus ſurpris qu'affligé de ne m'avoir pas encore rendue ſenſible.

Entendez-vous, Sei-

gneur, dit tout bas Taci-turne ? le Prince des Sources bleuës ! ou ce ſont des gens qui ſe font des Contes, ou ce ſont des Fées : encore une fois laiſſons-les là. Je connois Madame Tout-ou-rien, & ſi je ne la craignois pas, je vous dirois des choſes, qui vous ôteroient peut-être à jamais l'envie de braver ſa colére, & ſa puiſſance. Pour toute réponſe, le Roi ſe fâcha de ce qu'il l'empêchoit d'entendre la converſation de ces deux femmes, & le menaça de ſon

indignation, ſi, tant qu'il lui plairoit de les écouter, il oſoit ouvrir la bouche, & faire même le moindre bruit.

Quand tout ce que vous dites ſeroit vrai, reprit celle qui avoit déja parlé, ce ne ſeroit point par de pareilles conſidérations que je pourrois me déterminer. Enveloppé dans la même diſgrace que nous, ce n'eſt point à lui qu'il eſt réſervé de terminer nos malheurs, & lui-même n'en doute pas. Mais quand ce bonheur, qui m'eſt pro-

mis par les Deſtinées, ne pourroit m'arriver que par lui, j'aimerois mieux y renoncer à jamais, que de lui donner la main. Ah, Madame ! s'écria l'autre, ſongez-vous bien à ce que vous dites, & votre haine peut-elle vous aveugler à ce point-là ſur vos intérêts ? Eh ! que me fait, repliqua-t-on, l'état dans lequel on m'a réduite ? de la façon dont je penſe, peut-il être un ſuplice pour moi ? Et vous, qui devriez ſi bien me connoître, pouvez-vous croire qu'une

choſe, qui ne bleſſe que la vanité, me ſoit ſi ſenſible? Madame, repliqua Céïze, vous ne ſerez pas toujours indifférente, & vous regarderez peut-être un jour, comme le plus cruel de vos malheurs, ce que vous ſupportez à préſent avec tant de Philoſophie. Si, comme on me l'a promis, reprit-on, je ne dois aimer que lorſque je ſçaurai plaire, je ne vois pas ce qu'il y a de ſi terrible dans mon état; rien ne troubleroit, en effet, ma tranquilité, ſi le Prince des

Sources bleuës pouvoit me voir des mêmes yeux que les autres, & ne pas s'obſtiner à me demander des ſentiments qu'il ne lui eſt pas poſſible de m'inſpirer. Plaire à quelqu'un que l'on n'aime point, eſt, à mon ſens, un ſuplice bien plus cruel que de ne pouvoir plaire à perſonne ; & j'avoue que je ne ſuis pas aſſez coquette pour m'amuſer des ſoupirs d'un homme de qui je ne partage pas la paſſion. Mais l'heure s'approche, & quelques ennuyeuſes que je

trouve ces Fêtes, que nous essuyons depuis si long-tems, quelques inutiles même, que jusques-à présent, elles nous soient, il faut que je me rende où l'on m'attend. Il est vrai, Madame, qu'il est bien cruel de danser comme nous faisons, à propos de rien, & que nous ayons le Bal tous les jours. J'aimois la danse; mais je suis si lasse des rigodons politiques, dont Monsieur votre père s'est mis en tête de nous régaler, que s'il n'imagine pas quelqu'au-

tre choſe, il faudra que je meure de ſon ingénieux ſtratagème

A ces mots, elles ſe levérent, & marchérent du côté de la Salle de Verdure. Eh bien ! Seigneur, dit Taciturne à ſon Maître, en le voyant immobile, irez-vous au Bal ? Schézaddin, ſans lui répondre, ſuivit les femmes qu'il venoit d'écouter. Oui, dit-il, en revenant à lui-même, quand j'y devrois périr à force de danſer, ou de quelque façon que ce puiſſe être, je veux

ſatisfaire la curioſité la plus vive que l'on ait jamais eue. Au reſte, ajoûta-t-il, tu me ſuivras, ſi tu veux; ſans compter que naturellement tu n'as pas un goût extrême pour la Danſe, cette avanture peut avoir une fin funeſte; tu le crains, du moins, & il ne me paroît pas juſte de t'expoſer à mourir de peur pour quelque choſe qui ne t'intéreſſe pas. Oh! reprit Taciturne, piqué du diſcours du Roi, je ſuis plus prudent que poltron, & j'oſe vous aſſûrer, Seigneur, que

quelques ſoient les périls qui nous attendent ici, vous me les verrez affronter avec toute l'intrépidité digne d'un homme pour qui vous daignez avoir quelque eſtime.

Alors il s'avança à grands pas vers la Salle de Verdure, & levant une portière, prépara le paſſage à ſon Maître, & le ſuivit avec toute l'audace qu'il lui avoit promiſe.

Ah mon Dieu ! s'écria Schah-Baham, voilà qui eſt horrible ! je ſçais bien qu'il faut qu'un Roi ait du

courage; du moins on me l'a tant dit, qu'enfin on me l'a fait croire: mais dites-moi un peu, je vous prie, s'il y a le ſens commun dans ce que fait le Roi d'Iſma, ſur-tout ayant une Fée ſur les bras? lui ſied-t-il d'ailleurs, convient-il à ce qu'il eſt de s'en aller danſer avec toutes ſortes de gens qu'il ne connoît pas, & qui, peut-être, ne ſont que des *eſpeces*, qu'il ne devroit ſeulement point regarder? Vous auriez, ſans doute, lui dit la Sultane, eu moins

de folie, & plus de dignité? pourtant, vous êtes curieux; un Prince des Sources bleuës! un Bal politique! il eſt bien difficile de s'empêcher de ſçavoir ce que c'eſt que tout cela. Oh! vous ſeriez entré! Moi! reprit le Sultan, vous ne m'entendez donc point! je vous dis que j'ai la peau de Poule de le ſçavoir là dedans. Jugez ſi j'en aurois fait autant que lui. Je ſuis curieux, j'en conviens, mais je ſuis prudent; & cela fait une différence.

CHAPITRE II.

IL ſeroit difficile d'exprimer la ſurpriſe que Schézaddin reſſentit, lorſqu'au lieu de Fées, & de Génies qu'il craignoit de trouver dans cette Salle, il ne vit ſur des gradins ſuperbes, qu'une prodigieuge quantité d'Autruches, de Grues, d'Oyes, & de Dindons, auſſi magnifiquement mis en habits de Bal, qu'on le puiſſe être. Douze grandes Autruches ar-

mées de pied en cap, & qui paroiſſoient être de garde à la porte par laquelle il étoit entré, s'arrêtérent à ſa vue, & lui rendirent tous les reſpects qui lui étoient dûs. Etonné d'un ſpectacle ſi ſinguliер, il étoit prêt de s'en retourner, ſans être tenté de pouſſer plus loin l'avanture, lorſqu'un grand rideau, qui ſéparoit le fonds de la Salle, de l'endroit où il ſe trouvoit, ſe levant tout-à-coup, offrit à ſes regards le thrône du monde le plus éblouiſſant.

Deux Autruches couronnées, qui le rempliſſoient, en deſcendirent en voyant Schézaddin, & accompagnées de toute leur Cour, s'avancérent majeſtueuſement vers lui.

Ce Prince qui étoit déja fort étonné de tout ce qu'il voyoit, le fut bien plus encore, lorſque les deux Autruches vinrent lui faire la révérence. Cependant, il la leur rendit avec beaucoup de politeſſe. Alors, elles lui firent ſigne de monter avec elles ſur le thrône. Quelque difficile

ficile qu'il fût d'entendre ce que vouloient dire deux Autruches, qui ne parloient pas, le Roi, qui à la vérité, avoit bien de l'eſprit, ne s'y méprit pas une minute ; les ſuivit, & s'aſſit entre-elles d'eux, de l'air d'un homme fait pour occuper une pareille place, en quelque lieu qu'il puiſſe ſe trouver. Il n'y fut pas plutôt, que les Oiſons, & les autres volatiles du Bal, pouſſérent des cris de joye ſi perçants, que lui, & Taciturne, qui s'étoit

assis à ses pieds, pensérent en être assourdis.

Votre Majesté a quelquefois entendu des Oyes crier, demanda le Visir au Sultan ? Oh ! mon Dieu ! oui ; répondit Schah-Baham, & même beaucoup. Mais on en dira ce qu'on voudra, je ne trouve pas, moi, que cet oiseau ait la voix si belle. Et les Autruches ? demanda encore le Visir. Les Autruches ? dit le Sultan ; attendez : je suis l'homme du monde le plus trompé, si elles ne

parlent pas comme nous. On ne peut pas moins, dit la Sultane, il y a beaucoup d'hommes qui ne penſent pas plus que des Autruches ; mais il n'y a point d'Autruches qui parlent comme les hommes. Je ſoutiens le contraire, repliqua Schah-Baham, & aſſez ordinairement je ſçais ce que je dis ; au reſte, qu'elles parlent, ou ne parlent pas, c'eſt la choſe du monde, qui m'intéreſſe le moins.

Quand il eût plû aux Animaux ſuſdits de ſe tai-

re, continua le Visir, on vit entrer une jeune Oye, qui avoit un *Dominò* couleur de rose, & qui étoit menée par un Dindon panaché, frisé, & paré avec le dernier soin, & dont la mine étoit fière, & la démarche audacieuse. Ces augustes Personnages étoient entourés d'une Cour composée comme celle des deux Autruches; mais plus vive, plus bruyante, & plus folâtre.

Cette Oye vint de l'air du monde le plus noble, faire devant le thrô-

ne, une profonde révérence, que Schézaddin lui rendit avec beaucoup de reſpect. Elle alla enſuite ſe placer ſur une eſtrade fort élevée, qui étoit à la droite de leurs Majeſtés ; & l'arrogant Dindon, avec lequel elle étoit venue, s'y perchant auprès d'elle, ſe mit ſur le champ à lui parler bas avec un air d'intérêt, & de vivacité, qui ſembloit annoncer, ou qu'il en étoit amoureux, ou qu'il vouloit le paroître.

Il reſtoit encore une eſtrade à remplir ; & elle le

fut bien-tôt par une Gruë en *Domino* bleu, de qui la phyſionomie dédaigneuſe, & l'air capable qui étoit répandu dans toute ſa perſonne, diſoient aſſez que ce n'étoit pas la Gruë de cette Cour, qui ſe croyoit le moins de mérite.

A l'arrivée de l'Oye au *Domino* couleur de roſe, Schézaddin s'étoit ſenti une émotion particuliére, que chaque moment augmentoit. Il étoit offenſé au dernier point des familiarités que le Dindon

prenoit avec elle ; & il fut mille fois tenté d'aller interrompre leur converſation. L'Oye, cependant ne paroiſſoit pas s'y livrer avec autant de vivacité que le Dindon ; ſes yeux ſe portoient rarement ſur lui, & ne s'y arrêtoient pas ; pour en obtenir une réponſe, il falloit qu'il la tirât plus d'une fois par la manche ; il rioit, & ne la faiſoit pas rire ; lui racontoit quelque choſe, & ne parvenoit pas à la tirer de ſa diſtraction. A en juger d'après tout cela, l'on pou-

voit croire que ce Dindon intéreſſoit l'Oye fort médiocrement : mais comme le ſilence n'eſt pas toujours une preuve d'ennui ; que l'objet qui plaît le plus, eſt celui qu'en public on oſe regarder le moins, & que l'on ne paroît jamais plus diſtrait, que quand on a le cœur plus occupé, Schézaddin qui ne voulut voir les choſes que du côté qu'elles pouvoient le tourmenter le plus, ne dout apoint que ce Dindon ne plût autant qu'il ſembloit vouloir plaire. Et à

l'air

l'air d'audace, & de préſomption, avec lequel il rendoit des ſoins à l'Oye, & à l'indécente familiarité dont il étoit avec elle, il pouſſa ſes conjectures juſques à croire qu'ils étoient enſemble du dernier bien, ou qu'au moins, ils y ſeroient bien-tôt.

Pour ſe diſtraire d'une idée qui, ſans qu'il ſçût pourquoi, lui déplaiſoit mortellement, il ſe mit à examiner les ſingulières perſonnes qui lui donnoient une Fête. L'Autruche mâle, qui étoit à ſa

droite, avoit deux mouſtaches d'une longueur prodigieuſe ; & elle étoit coëffée d'une longue & touffuë perruque quarrée, qui deſcendoit juſques à ſa chauſſure, & lui enſeveliſſoit tout le viſage. Sur cette immenſe perruque, elle portoit un caſque ombragé de plumes blanches, & autour duquel, régnoit la Couronne la plus riche, qui fût dans l'Univers. Sous un *Domino* pourpre, brodé d'or, & de perles, elle avoit un habit à la Romaine d'une magnificence,

qui ne pourroit ſe décrire. Un rabat du plus beau point pendoit à ſon col ; & un maſque d'Arlequin que, ſans doute, elle ne portoit que pour la forme, étoit attaché auprès de ſon cimetère.

Après avoir ſuffiſamment détaillé cette Autruche, il tourna ſes regards vers celle qui étoit à ſa gauche. Elle étoit galamment vêtue en Chauve-Souris. Son viſage étoit couvert de mouches & de rouge ; & il étoit aiſé de juger que ce Maſque, mal-

gré sa métamorphose, étoit passablement coquet. Sa coëffe étoit nouée avec des rubans jonquille ; & deux Escarboucles, qui seules répandoient autant de lumière, que les six mille Lustres de Diamant qui éclairoient la Salle, formoient ses cornes.

A l'égard de l'Oye, & de la Gruë, on remarquoit sans peine, que dans leur ajustement, elles avoient moins recherché le galant que le magnifique.

Pendant qu'il observoit tout d'un œil curieux, la

Muſique qui avoit ceſſé, recommença ; & tous les Oiſeaux ſe mirent à battre la meſure, & à chanter entre leurs dents, c'eſt-à-dire, à demi-bas, ce que jouoit l'Orqueſtre.

L'harmonie, & le moëleux des ſons qui en ſortoient, engagea le Roi d'Iſma à l'examiner auſſi ; & ce ne fut pas ſans une ſurpriſe extrême, qu'il vit que tous les Inſtruments étoient de Porcelaine garnie d'or, ou au moins d'Emeraude. Ce qui ne l'étonna pas moins que le

reſte, c'eſt qu'ils étoient touchés, ou remplis par des Oiſeaux, comme ceux qui s'apprêtoient à danſer.

Quel Conte ! quel mauſſade Conte ! quel indigne Conte ! s'écria la Sultane. Des Dindons jouer de la flute ! paſſe encore pour parler : on en entend quelques-uns dans le monde ; mais . . .

Eh morbleu ! interrompit Schah-Baham, qui s'impatientoit des réfléxions de la Sultane ; qu'ils jouent des Inſtruments, qu'ils chantent, qu'ils danſent,

ces Oiſons-là; que vous importe? la belle critique pour s'y arrêter ſi long-tems! Croyez-vous, de bonne foi, que l'on fît tant de Contes s'il falloit que l'on y regardât de ſi près? Oh vrayment! vous n'auriez eu qu'à interrompre ma grand'mere, quand elle contoit, vous auriez-vû! Mais auſſi, reprit la Sultane, c'eſt qu'il y a des choſes qui ſont ſi viſiblement hors de la nature, que, quelque indulgent que l'on veuille être, elles ne peuvent pas avoir le droit d'a-

muſer. Tels, par exemple, ſont les Dindons que vous prenez ſi généreuſement ſous votre royale protection. Je n'ignore pas que le merveilleux le plus outré, les exagérations les plus puériles, les métamorphoſes les plus abſurdes, ſont de l'eſſence du Conte; mais je ſçais auſſi, que quelque bizarrerie qu'on lui permette, il faut, au moins, que les objets qu'il préſente ayent quelque choſe d'agréable, & de piquant. Il n'y a rien qui n'ait ſes regles; & cette miſére

que l'on appelle un Conte, a les ſiennes, comme toute autre choſe.

Ouais ! repliqua le Sultan, vous faites bien peu de compte de ce que l'on vous dit; & c'eſt, je l'avoue, une choſe bien révoltante, que de vous oüir toujours contrarier! Il vous paroît donc bien extraordinaire que des Dindons jouent du violon, & de la flute ! Eh ! ſi vous aviez vû comme moi, des Pies danſer en rond, en prenant du Caffé, qu'auriez-vous dit?

j'ai pourtant, moi qui vous parle, lû cela dans un Livre, qui étoit une Hiſtoire que je n'ai jamais révoquée en doute, & à laquelle mon Grand-pere même (c'eſt tout dire, je crois) n'avoit pas moins de foi que l'Alcoran. Ne vous *grippez* donc plus comme vous faites, contre les Dindons du Viſir. D'ailleurs, c'eſt que j'ai entendu peu de Contes auſſi riches que le ſien, & que je ne me rappelle pas qu'il y en ait beaucoup, où l'or, & les pier-

reries ſoient auſſi libéralement employés. D'un ſeul article, ſix mille Luſtres de diamant ! Cela eſt d'une beauté, d'une grandeur, d'une magnificence, inconcevables ! Quant à moi, d'abord que je vois beaucoup de pierreries dans un Conte, ne fût-ce que des pierres fauſſes, il m'intéreſſe infiniment. Je ne connois même que cela qui me touche à un certain point. Ne l'oubliez pas, Viſir. Un peu de Dindons, parce que quoi que l'on en

diſe, ils ont leur prix ; bien du diamant ; & laiſſez, après cela, dire les critiques.

CHAPITRE III.

AUSSITOST que tout le monde fut placé, les deux Autruches descendirent du thrône, & danserent ensemble une courante, avec une gravité incomparable. Quand ils l'eurent finie, l'Autruche qui portoit la perruque, reprit sa place ; & l'autre vint faire la révérence à Schézaddin. Quelque fol qu'il parût à ce Prince, de

danſer avec une Autruche; il crut devoir ſe prêter de bonne grace à ce que l'on exigeoit de lui. La ſeule choſe qui le fâchât, c'eſt qu'il ne ſçavoit pas la courante, & qu'il craignoit que cette danſe ne fût la ſeule que ſçût la Reine Autruche. Heureuſement on joua un menuet; & l'on dit que le Dindon le plus léger, & le plus rempli de graces, qui fût à cette Aſſemblée, ne s'en ſeroit pas mieux tiré que ne fit le Roi d'Iſma. Lorſqu'il s'en vit quitte, il ſe tourna vers

l'Autruche, comme pour lui demander qui elle vouloit qu'il prît. Elle entendit aiſément ce qu'il vouloit dire; & le conduiſit elle-même au thrône de l'Oye couleur de roſe.

Cet aimable Oiſeau, qu'à ſes airs noblement nonchalants, plus encore qu'à la Cour qui l'environnoit, on ne pouvoit prendre que pour une Princeſſe, reçut Schézaddin en ſouriant, & avec toutes les graces poſſibles. Depuis qu'elle l'avoit vû, elle n'avoit regardé que lui;

& quand, pour obéir aux bienſéances de ſon état, elle en avoit détourné ſes yeux, elle ne les avoit pû porter ſur perſonne; & le bec appuyé contre ſon éventail, elle n'avoit fait que rêver, & prendre du tabac. Quelques-unes de ſes Dames, lui avoient reſpectueuſement demandé la cauſe de ſa rêverie; mais ſans vouloir entrer avec elles dans le moindre détail, elle leur avoit ſeulement répondu qu'elle avoit de l'humeur, & on l'en avoit crue ſur ſa parole, d'autant

d'autant plus aiſément, qu'elle en avoit, en effet, comme une Princeſſe. Ce qui la rendoit ſi ſérieuſe, n'étoit cependant rien moins que ce qu'elle diſoit; & la joie qui brilloit dans ſes yeux, lorſque Schézaddin vint ſe préſenter devant elle, ſon air tendre, & interdit, ſon embarras, tout fit penſer à ceux qui étoient auprès de ſa perſonne, & ſur-tout à celui qui lui avoit toujours parlé, qu'il ſe paſſoit dans ſon cœur, quelque choſe

d'extraordinaire. En ſe levant, elle laiſſa tomber ſa tabatière, & ſon ſac à nœuds ; & Schézaddin s'empreſſa tant à les ramaſſer, qu'il penſa renverſer trois ou quatre Dindes qui le vouloient prévenir, & qu'il s'en fallut même peu qu'il ne décoëffât l'Oye qui s'étoit baiſſée dans le même deſſein. Ils en rougirent tous deux, ſe firent réciproquement des politeſſes, & commencérent enfin à danſer.

Schézaddin étoit dans une ſi vive émotion, qu'il

avoit toutes les peines du monde à ſe tenir ſur ſes jambes ; & l'Oye n'étant pas dans un état plus tranquile, il eſt aiſé d'imaginer qu'ils danſérent tous deux, d'autant plus mal, qu'ils avoient mutuellement plus envie de ſe plaire ; & que tout le monde ſçait combien on perd de graces, quand on en cherche. Quoiqu'en perſonne bien née, elle voulût dérober ſon trouble au Roi d'Iſma, & que ſa pudeur contraignît ſes ſentiments, elle ne put s'empêcher de

ſoûpirer pluſieurs fois, & plus tendrement qu'elle ne le croyoit, ſans doute. Ces ſoûpirs ſi fréquents n'étonnérent pas Schézaddin qui, ſur la foi de ſes remarques, la croyoit éperduement amoureuſe du Dindon. Mais, ce Dindon paroiſſoit l'aimer avec toute la fureur imaginable ; & à juger de la ſituation de l'Oye, par le caractére de ſes ſoûpirs, il ne ſembloit pas qu'elle fût tranquile. Une paſſion malheureuſe cauſoit-elle ſa langueur. Mais, au fonds, que lui

importoit que cette Oye fût heureuſe, ou non, qu'elle aimât, ou fût indifférente ? étoit-elle faite pour lui plaire, & n'étoit-il pas également ridicule à lui, de ſe faire un ſuplice, ou des tourments qu'elle pouvoit éprouver, ou des ſentiments qu'elle avoit conçûs pour un autre ?

Au milieu du trouble qui s'étoit emparé de ſes ſens, & que ſes réfléxions ne faiſoient qu'augmenter, Schézaddin jetta d'un air timide, les yeux ſur cette Oye charmante dont

il étoit si sérieusement occupé. En ce moment même, elle le regardoit, & il se sentit heureux de ce seul regard. Cette douleur, qui malgré le charme qui s'étoit glissé dans son ame, l'agitoit encore, se dissipa. Mais sa joie ne dura pas long-tems : l'Oye, après l'avoir fixé un instant, baissa les yeux, il la sentit mourir dans son cœur. Livré, enfin, à tout ce que l'amour peut inspirer de desirs, de crainte, & de désespoir, il dansoit avec toute la distraction possi-

ble, & n'auroit pas ſongé à finir ſon menuet, ſi l'Oye, qui craignoit de ne pouvoir pas avoir plus long-tems devant les yeux, l'objet de ſes ſentiments, ſans riſquer de les lui laiſſer connoître, ne ſe fût, en ſoûpirant, déterminée à s'en ſéparer.

En le quittant, elle alla prendre le Dindon qui, malgré le reſpect avec lequel il la reçut, la regarda fiérement, & de cet air dédaigneux, & piqué, que donne la jalouſie. Schézaddin qui, de deſſus le thrô-

ne où il étoit remonté, ne diſtinguoit pas bien les objets ; & qui, d'ailleurs, étant encore plus jaloux du Dindon, que le Dindon ne l'étoit de lui, auroit vû les choſes de plus près, qu'il en auroit toujours mal jugé, crut qu'il faiſoit des mines à l'Oye. Comme ſi ce n'eût pas été aſſez de cette idée pour le tourmenter, il imagina qu'elle y répondoit ; & il eut beſoin de toute ſa ſageſſe pour ne pas châtier à l'inſtant même, l'audace de ſon téméraire Rival, & pour ne point

point faire à l'objet de ſa tendreſſe, les reproches les plus ſanglants.

L'impreſſion douloureuſe que cette idée faiſoit ſur lui, le tira de cette eſpèce d'enchantement dans lequel, juſques-alors, il avoit été plongé. En ſentant qu'il aimoit cette Oye, il ſe rappella Tout-ou-rien, les menaces qu'elle lui avoit faites, & cet agréable coup de foudre qu'elle lui avoit promis de lui ménager. Il eût quelque crainte que l'extraordinaire paſſion qui s'emparoit

de ſon cœur, ne fût un effet de la vengeance de la Fée. Et que le Deſtin, dans cette occaſion, ne ſe mêlât pas tout ſeul de ſes affaires. Tout épris qu'il étoit déja, il ne ſe diſſimuloit pas qu'il étoit impoſſible que ſon amour ne lui donnât pas dans le monde, le plus grand des ridicules; ſur-tout après cette inſultante froideur qu'il avoit gardée ſi long-tems, & dont Tout-ou-rien elle-même n'auroit pas triomphé, ſi pour la vaincre, elle n'eût pas eu recours à ſon pouvoir. Le

réſultat de ces ſages réflé-xions, fut de s'armer le plus qu'il pourroit, contre un goût trop peu naturel, pour qu'il ne fût pas l'ouvrage de la magie.

Schézaddin avoit l'ame trop grande pour peſer ſur d'autres conſidérations, qui n'auroient pas échappé à d'autres que lui, & qui étoient, en effet, un peu plus importantes que ce ridicule qui ſeul l'allarmoit. Ce n'étoit pas tout que d'aimer une Oye : ce qui ſe paſſoit, annonçoit aſſez que ce n'étoit pas

une Oye ordinaire, que celle qui lui inſpiroit une ſi vive paſſion ; & une liaiſon intime avec elle, pouvoit avoir des ſuites très-fâcheuſes. Mais qui pouvoit auſſi lui répondre que la puiſſance de Tout-ourien l'eût ſeule amené dans ces lieux ? Quel que fût ſon pouvoir, régloit-elle les événements à ſon gré, & le Deſtin étoit-il ſoumis à ſes ordres, au point de ne déterminer ſes decrets que ſur les fantaiſies qu'elle avoit ? Sa tendreſſe pour l'Oye l'empor-

tant ſur toutes les raiſons qui auroient dû l'obliger à la combattre, il ſe figura que ce ſeroit en vain qu'il voudroit ſe défendre de ſes charmes, ſi, comme il aimoit mieux le croire, les Dieux, & non Tout-ouïrien vouloient qu'il l'aimât. Ces dernières réflé-xions étant plus conformes à ſon état actuel, que celles qu'il avoit faites auparavant, ce fut uniquement d'après elles qu'il réſolut de ſe conduire, quelque danger qu'il y eût pour lui à ſe tromper.

C'étoit le plus ſérieuſement du monde qu'il formoit de ſi magnanimes réſolutions, lorſque la Gruë vint prier Taciturne à danſer. Moi ! dit-il. On lui fit ſigne que c'étoit à lui-même que l'on en vouloit. Avec quelque civilité qu'on le priât, il réſiſta long-tems, & ne ſe ſeroit ſûrement pas rendu, ſi Schézaddin que tant de façons impatientoient, ne lui eût ordonné, ſur peine de ſon indignation, d'accorder à la Gruë ce qu'elle demandoit.

Alors il deſcendit, & danſa, mais d'un air ſi morne, & ſi fâché, que ſon Maître, malgré toute ſon inquiétude, ne put s'empêcher d'en rire. Il revint bien-tôt à ſa place, beaucoup plus triſte, que lorſqu'il l'avoit quittée. Oh parbleu ! dit-il, en s'aſſeyant, on a beau faire, ce n'eſt pas pour me donner aux Gruës, que je me refuſe aux femmes.

Le Prince ſurpris de cette exclamation, lui en demanda la cauſe. Que ſçais-je, moi ? répondit-il, eſt-

ce que la Gruë, avec qui vous avez abſolument voulu que je danſaſſe, ne vient pas de me faire des mines, & de me lorgner de la façon du monde la plus vive, & la plus indécente. Je vois bien ce que c'eſt que tout cela ; mais Madame Tout-ou-rien a tort avec moi, j'oſe le dire, & en me laiſſant en repos, elle ne feroit aſſûrément, qu'un acte de juſtice. Que n'aimez-vous qui vous aime ? repliqua Schézaddin. Votre Majeſté, ſans doute, n'y penſe

pas, répondit Taciturne, ſtupéfait de la réponſe de ſon Maître ; ſi je ſuis aimé, ce n'eſt que d'une Gruë : & je crois que, quand on a le malheur d'inſpirer de pareilles paſſions, on eſt, ou du moins, on peut être diſpenſé d'y répondre. Taciturne ! s'écria le Roi, que vous êtes heureux d'être aimé, & que je voudrois être à votre place !

Schézaddin forma ce ſouhait d'un air ſi tendre & ſi vrai, que Taciturne qui en ſentit tout le ridicule, craignit que la Fée

pour commencer ſa vengeance, n'eût un peu altéré le cerveau du Prince. Seigneur, lui dit-il, encore un coup, c'eſt de Gruës qu'il eſt queſtion; & je n'ai encore lû dans aucun lieu, que d'être aimé d'elles, fût un deſtin digne d'envie. Ah Dieux! reprit Schézaddin, pourquoi faut-il que les Oyes ne ſoient pas auſſi ſenſibles, ou que ce ſoit à de vils Dindons que la gloire de leur plaire, ſoit réſervée! juſte Ciel! s'écria Taciturne, nous ſommes perdus!

Cette exclamation fit une ſi grande peur au Roi Autruche, qu'il en treſſaillit. Depuis qu'il avoit danſé ſa courante, peu occupé du Bal, il s'étoit fait apporter une écritoire, & faiſoit des calculs avec autant de tranquilité que s'il eût été dans ſon cabinet. Schézaddin s'appercevant de l'émotion que Taciturne avoit cauſée à ce bon Prince ; Seigneur, lui dit-il, c'eſt qu'il eſt Géomètre, & comme tel, ſujet a de ſi ſingulières diſtractions, que je doute qu'il

ſçache qu'il a crié, ni où il eſt. A ce titre de Géomètre, que le Roi donnoit à ſon Favori, l'Autruche le conſidéra avec une extrême attention, & ſe remit à ſon Algébre. Après y avoir travaillé encore quelque-tems, il donna ſon écritoire à une vieille Autruche, fort ſérieuſe, qui étoit derrière lui ; & fit ſigne aux Inſtruments de ceſſer.

Aſſûrement ! s'écria la Sultane, il fit fort bien : je ne m'ennuyois pas moins à ce Bal, que ſi j'en euſſe

été, & je ne puis vous exprimer toute la ſatisfaction que j'ai de le voir finir. O beaux eſprits! dit le Sultan, que vous êtes à plaindre! car enfin, ce Bal qui vous a tant déplu, eſt un des plus beaux Bals que l'on ait jamais donnés. Sans compter que l'on y voit danſer toutes ſortes d'Animaux, peu faits, à ce qu'il ſemble, pour un pareil exercice; ce qui fait un coup d'œil auſſi nouveau que brillant, c'eſt qu'il s'y paſſe des choſes très-inté-

reſſantes, & qui remuent ſenſiblement le cœur. J'aurois, pourtant, à ce que je crois, du moins, beaucoup de peine à aimer une Oye ; mais ſi jamais, j'en étois venu-là : Ah parbleu! je l'aimerois bien ! Au-reſte, je ne me cache de rien, moi, je penſe ſur les Gruës comme Taciturne ; cet Oiſeau-là ne me rit pas autant que l'autre. Il faut voir, cependant, peut-être que je m'y ferai ; & dans le fonds j'en ſerois bien aiſe, car ces

ſortes de répugnances que l'on a, ſans ſçavoir pourquoi, ne ménent à rien, & ſont toujours bonnes à combattre.

CHAPITRE IV.

LORSQUE le Bal eut ceſſé, l'Autruche qui venoit d'avoir tant de peur, ſe tournant vers Schézaddin, lui demanda poliment s'il vouloit bien leur faire l'honneur de ſouper avec eux. Schézaddin, malgré Taciturne qui le tiroit doucement par la manche, pour l'avertir de refuſer, répondit à l'Autruche qu'il ne demandoit

doit pas mieux. Alors quelques Courtiſans, qui avec des têtes d'Oye, avoient des pieds de Gruë, commencérent la marche. Les Poules d'Inde, & les Oyes, qui étoient de ſemaine, ſe rangérent auprès de la Reine, & d'autres lui portérent la queue.

Schézaddin qui vouloit ſe ménager l'occaſion de parler à ſon Oye, alla avec empreſſement lui offrir la main ; elle ne lui répondit que par un ſouris, & leva une de ſes aîles, qu'il ſaiſit avec toute l'ar-

deur poſſible. Quelque preſſé qu'il fût de dire qu'il aimoit, & de ſçavoir ce qu'elle penſoit de lui, il ne put jamais ſe déterminer à rompre le ſilence. Si ſa timidité le mettoit dans une ſituation fâcheuſe, l'Oye n'en ſouffroit pas moins que lui-même; mais les cruelles bienſéances de ſon ſéxe, & la crainte d'en dire plus que, peut-être, elle ne croiroit, ne lui permettoient pas de parler la premiére, & la forçoient d'imiter le ſilence de Schézaddin. Elle attendit aſſez

long-tems qu'il parlât ; & voyant, enfin que ſi elle ne prenoit pas ſur elle, de commencer la converſation, ils couroient riſque de ne ſe parler de la journée ; Seigneur, lui dit-elle, ſi je ne me trompe, le Bal ne vous a pas amuſé beaucoup ; & je n'en ſuis pas ſurpriſe. Dans l'état où nous ſommes, le bonheur de plaire, ne peut pas nous être réſervé.

D'abord que le Prince entendit parler ſon Oye, il la reconnut pour une de ces perſonnes dont il avoit

écouté la converſation dans la Forêt, & préciſément pour celle qui ſe plaignoit des ſoins du Prince des Sources bleuës. Il en fut charmé. La nobleſſe avec laquelle elle avoit parlé ſur ſes malheurs, l'avoit vivement touché, & il ſe flatta, dans le moment, que ce Prince qu'elle ne pouvoit aimer, étoit ce même Dindon qui ne l'avoit pas quittée pendant le Bal, & de qui, ſur les apparences les plus foibles, il l'avoit cru épriſe. Perſuadé alors, qu'il ne

lui avoit pas rendu justice, & qu'il n'auroit à combattre qu'un rival détesté, il se livra à la joie la plus vive, & regardant son Oye avec une tendresse extrême. Ah, Madame ! lui répondit-il, que mes regards m'ont mal servi, si vous doutez encore de mes sentiments ! Hélas ! repliqua-t-elle, en baissant les yeux, quelqu'un ici oseroit-il croire qu'il vous en eût inspirés. Est-ce vous, lui demanda-t-il tendrement, qui me faites cette question, vous ! que j'ado-

re, vous, enfin, l'objet de la paſſion du monde la plus vive !

A cette bruſque déclaration, l'Oye prit un air ſi ſérieux, que Schézaddin craignit de l'avoir offenſée. Je vois avec la plus cruelle douleur, continua-t-il, combien mon hommage vous déplaît ; & je ne m'étois pas promis un ſort plus heureux. Votre cœur déja prévenu, dédaigne ſans doute les vœux du mien. Ah ! s'écria-t-elle, ne me faites point d'injuſtices ! vous

n'avez rien à reprocher à mon cœur ; & plût au Ciel !.... à ces mots elle s'arrêta, & Schézaddin la preſſant de pourſuivre : Non, Seigneur, dit-elle triſtement, le malheur que j'éprouve, n'intéreſſeroit perſonne. Et vous le croyez ! & c'eſt à moi que vous le dites, cruelle ! répondit-il ; à moi, que l'amour le plus tendre lie pour jamais à votre deſtinée ! Vous ! s'écria-t-elle, d'un ton d'effroi, non ! vous ne partagerez pas mes malheurs, & je ne

mériterois pas la généroſité qui vous fait prendre quelque intérêt à mon ſort, ſi j'oſois en abuſer. Eh bien ! Madame, répondit-il, puiſque vous le voulez, accablez-moi de rigueurs, deſeſpérez une paſſion que vous regardez, peut-être, en ce moment, comme un nouveau malheur pour vous ; mais ne doutez pas que je ne vous aime. Ah Dieux ! s'écria-t-elle, que vous êtes injuſte ! craignons-nous pour ceux qui nous ſont indifférents ; & ne pas vouloir

vouloir vous associer à mes infortunes, n'est-ce pas vous apprendre combien, dans des tems plus heureux, vous auriez eu à vous louer de mon cœur!

Ils en étoient-là; & l'on peut croire que Schézaddin alloit rendre à son Oye, de belles actions de graces, lorsque le Dindon, que le dépit, ou quelque affaire, peut-être, avoit éloigné de la Princesse, s'approcha d'eux. Naturellement, il n'étoit pas beau, mais il avoit ce jour-là, sur-tout, quelque chose de

si dur dans sa physionomie, qu'il étoit impossible de le voir sans des mouvements d'aversion. Quelque raison qu'eût en ce moment Schézaddin de ne se pas croire haï, il ne put revoir cet odieux rival, sans reprendre toute sa jalousie. A peine put-il la contenir lorsqu'il le vit se pancher familiérement sur elle; & d'un air moitié ricaneur, moitié piqué, lui dire quelques mots à l'oreille. L'Oye qui remarqua l'inquiétude de Schézaddin, & qui croyoit ne pouvoir

mieux le raſſûrer, qu'en traitant ſon rival avec dédain, répondit tout haut au Dindon, avec la dernière fierté, qu'elle ne ſçavoit ce qu'il vouloit lui dire. Vous ne me le perſuaderiez pas aiſément, Madame, repliqua-t-il, en ſoûriant d'un air de mépris; mais vous avez, ſans doute, vos raiſons pour être diſcrette. Oh! repliqua l'Oye avec impatience, croyez-moi ſi vous voulez; mais ne me montrez plus vos doutes. Je ne ſuis pas aſſez heureux pour en avoir, Mada-

me, repartit le Dindon, & vous avez trop bien ſçu.... Encore une fois, interrompit-elle, taiſez-vous avec moi ſur vos conjectures, & reſſouvenez-vous que je ne ſuis faite, ni pour les entendre, ni pour vous les éclaircir. Ce ton eſt dur, repartit le Dindon, en frémiſſant de colère; mais il ne produit pas ſur moi l'effet que vous deſireriez, & je n'en vois que mieux ce que votre diſſimulation cherche à me dérober.

Toute déſagréable que

cette ſcêne étoit pour Schézaddin, & dans quelque fureur que le miſſent les audacieux propos du Dindon, il s'étoit contenu juſques-là, tant par le ſingulier reſpect qu'il avoit pour ſon Oye, que par la crainte de ſe compromettre avec une auſſi vile eſpéce que cet orgueilleux Dindon ; mais la colère l'emportant enfin chez lui, ſur de ſi grandes conſidérations : Je ne croyois pas, dit-il à ſon rival, en le regardant avec le dernier mépris, que l'on pût jamais

porter auſſi loin que vous le faites, l'audace, & l'opiniâtreté ; & que vous vous méconnuſſiez aſſez, pour répondre avec tant d'inſolence, à une perſonne à laquelle, je ne dis pas ſeulement vous, mais ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers, doit la plus profonde vénération. Si vous m'en croyez .... Mes pareils, interrompit le Dindon, en frémiſſant de rage, ne ſont faits pour recevoir, ni loix, ni conſeils de perſonne. Vous ſçaurez, peut-être, un jour, à votre honte, à qui vous

avez osé donner des leçons : En attendant, rendez graces au Ciel de ce que nous sommes dans des lieux où je ne puis sur le champ, vous faire repentir de votre audace. En achevant ces paroles, il leur tourna le dos, & laissa Schézaddin dans la plus furieuse colère, où il eût été de sa vie.

Oh ! pour cela, dit le Sultan, je le crois sans peine ; car si jamais Dindon osoit me parler sur ce ton-là, il n'y a pas de respect humain qui m'empêchât de

le punir. Le Roi de Tinzulk a préſentement une bonne querelle ſur les bras. C'eſt ſa faute, dit la Sultane, pourquoi va-t-il ſe mêler d'une tracaſſerie de baſſe-cour? Oh! pourquoi va-t-il, repliqua Schah-Baham, nous voilà dans les queſtions. Pourquoi ce Dindon eſt-il un inſolent, qui ſe méconnoît? J'en ai, moi, une bien plus importante à faire: où tout cela ſe paſſoit-il? Dans une Avenuë très-belle, répondit le Viſir, éclairée avec la même magnificence que

la Salle du Bal, & qui conduiſoit à un Palais ..... de diamant, & incruſté de marbre, ſans doute, interrompit le Sultan. Croyez-moi, Viſir, faites-le comme cela. Outre qu'il ſera admirable de beauté, c'eſt qu'il aura encore l'avantage de ne reſſembler à aucun de ceux que l'on nous a donnés juſques-ici, & que votre Conte en ſera mille fois plus intéreſſant. Oh ! pour les Palais, je puis dire, ſans me vanter, que j'ai un goût unique.

Je ſuis ſi confuſe, Sei-

gneur, de ce qui vient de ſe paſſer, dit l'Oye à Schézaddin, que je ne ſçais comment vous en parler. La fureur que je lis dans vos yeux, ne m'apprend que trop à quel point, vous vous croyez offenſé ; & la vengeance, ſans doute, ſuivra de près l'outrage. Mais ſi je pouvois me flatter d'avoir quelque empire ſur vous, ſi mes priéres .... Qui ! moi ! Madame, interrompit-il, qu'oubliant ce que je me dois à moi-même, je ne puniſſe pas cet audacieux ! Ah !

chaque inſtant qu'il reſpire, ajoute à l'affront que j'ai à venger ! Eh quoi ! Seigneur, répondit-elle, avec une douceur extrême, tant de fureur peut-il régner dans un cœur, qui paroiſſoit dans cet inſtant même, rempli du plus tendre amour ; & mes larmes vous trouveroient-elles inflexibles, s'il étoit vrai que j'euſſe ſçu vous toucher.

Schézaddin étoit amoureux. Ce Dindon pour lequel ſon Oye s'intéreſſoit ſi vivement, étoit ce même animal, qui lui avoit

fait éprouver au Bal, ce que la jalouſie peut avoir de plus affreux. Les allarmes qu'elle lui montroit, la renouvellérent dans ſon cœur; & avec tant de violence, que ne pouvant, ni la diſſimuler, ni la contenir : Barbare! lui dit-il avec fureur, vos larmes ſont l'Arrêt de ſa mort; je vais le chercher cet odieux rival! C'eſt en votre préſence, c'eſt à vos yeux que je veux rendre témoins du plus affreux ſpectacle qui puiſſe jamais s'offrir aux yeux d'une

amante, que je ſatisferai ma gloire, & mon amour ſi cruellement offenſés!

Je ſuppoſe qu'il le tue, dit le Sultan; car, enfin, quoi de moins certain que le ſort des armes? Mais, va, je veux bien qu'il le tue. Je ne vois à tout cela, de quelque côté que je me tourne, qu'un Dindon de moins dans le monde; & je ne penſe pas, quoi que Schézaddin veuille nous en faire croire, que ce ſoit pour nous un objet ſi important.

Attendez-donc ; c'eſt que je crois, Dieu me pardonne ! que je ne ſçais ce que je dis. Vous avez tort, dit la Sultane, votre réfléxion eſt très-ſenſée. Oui, & non, répondit Schah-Baham, elle eſt ſenſée, ſoit; mais elle porte à faux. Il y a Dindons, & Dindons: c'eſt ce qui me condamne, & à quoi, puiſqu'il faut tout dire, je n'avois pas fait attention.

L'injuſtice que Schézaddin faiſoit à l'Oye, la toucha ſi ſenſiblement qu'elle en verſa des larmes. Pou-

voit-il l'aimer, & n'être pas attendri de l'état où il la voyoit ? Incertain encore de ce qu'il devoit penſer ſur ſon rival, il demanda pourtant à l'Oye, pardon de ſes ſoupçons, & de ſon emportement. Quelque contente qu'elle dût être de ſon repentir, & de la façon tendre dont il l'exprimoit, elle lui fit les reproches du monde les plus vifs ſur le peu de confiance qu'il avoit en elle, & ſur ce que ne ſçachant pas encore s'il étoit aimé, il oſoit concevoir, & mon-

trer des jalouſies ſi offenſantes. Le Prince convint de tout, & s'avoua encore plus coupable qu'elle ne le trouvoit; & la crainte de déplaire achevant de calmer ſa fureur: De grace, Madame, lui dit-il, daignez me pardonner des mouvements que vous n'auriez pas eu à me reprocher, ſi la violence de mon amour, & le vif intérêt que je vous ai vu prendre à mon rival, ne m'avoient pas allarmé. J'ai peine à croire que ce Dindon, malgré toute ſa fierté,

té, puiſſe être mon égal ; quand il le ſeroit, vous pouvez aiſément imaginer que j'ai peu d'envie de me meſurer avec lui, & que j'éviterai, autant qu'il me ſera poſſible, de donner à l'Univers le riſible ſpectacle de nous voir tous deux en champ clos. J'ai ſenti vivement, il eſt vrai, ſon inſolence. Mais dans quelque colère qu'elle m'ait mis, j'ai ſenti plus vivement encore ſa tendreſſe pour vous ; & je ne puis lui pardonner de ſonger à vous plaire, que quand je ſerai

ſûr que vous rejettez ſes vœux. Ah ! Madame, qu'un mot de vous, auroit raſſûré mon cœur. Mais, helas ! vous ne l'avez pas prononcé. Eh ! le moyen de n'être point inquiet, lorſque l'on aime comme je fais, & que l'on ignore, ſi l'on a ſçu plaire !

Quelque irritée qu'elle fut, les diſcours de Schézaddin, & plus encore l'amour qu'elle ſentoit pour lui, la déterminérent enfin à l'indulgence. Il faut donc que je vous croye, lui dit-elle, & que je n'attribue qu'à

la violence de vos ſentiments, l'offenſe que vous m'avez faite. Eſt-il juſte, pourtant que l'aveu le plus tendre en ſoit le fruit. Et ne ferois-je pas en vous pardonnant, plus que vous ne devriez jamais eſpérer ? Schézaddin ne manqua pas de ſe récrier ſur l'injuſtice qu'on lui faiſoit, en croyant lui faire grace ; & démontra avec tant d'évidence, qu'il étoit impoſſible qu'il fût tranquile, tant qu'il ne ſeroit pas ſûr d'être aimé, que l'Oye, enfin, pouſſant un profond

ſoûpir, ſe cacha le viſage de ſon éventail. C'étoit en dire aſſez, peut-être même un peu trop, s'ils euſſent été ſeuls. Ces aveux qui ſe font par le ſilence, doivent faire penſer à l'amant, que qui n'a pas la force de parler, n'aura pas celle de ſe défendre. Quoique Schézaddin ne fût pas la perſonne de ſon ſiécle, la plus téméraire en amour, ſon affaire avec la Fée l'avoit formé ; & il eſt à croire que ſon Oye auroit eu à ſe plaindre de ſon peu de retenue, s'il n'eût pas été

gêné par les Spectateurs: mais ne pouvant tirer d'autre parti de sa foiblesse, que celui de la lui faire avouer, il se fâcha contre cette pudeur qui lui déroboit, disoit-il, les plus beaux yeux du monde, & le bonheur d'apprendre qu'il étoit aimé. Hélas! Seigneur, lui dit-elle, après avoir encore longtems résisté, que, s'il est vrai que vous m'aimiez, vous devez être content de mon cœur!

Tout positif qu'étoit cet aveu, Schézaddin en al-

loit, ſans doute, demander encore plus; & il y a quelque apparence qu'il auroit obtenu ces mots charmants, qu'il pourſuivoit avec tant d'opiâtreté, s'ils ne ſe fuſſent, en cet inſtant, trouvés ſi près du Roi Autruche, qu'il ne leur fût pas poſſible de continuer une ſi intéreſſante converſation.

Mon Dieu! que je ſuis heureux quand j'y ſonge, s'écria le Sultan, de ce que cette Oye là & moi, nous n'avons pas vêcu dans le même ſiécle! elle m'auroit,

à coup ſûr, tourné la tête. C'eſt que c'eſt de l'eſprit, de la délicateſſe, du ſentiment ! c'eſt ma foi ! un grand bonheur que l'on en trouve ſi peu de l'eſpèce de celle-là ; il eſt réel qu'on ne voudroit pas aimer autre choſe : moi, du moins ; & ſi je ne ſuis aſſûrément pas l'homme du monde, le plus ſuſceptible; mais malgré cela une Oye ne laiſſe pourtant pas que de me plaire, ſur-tout, quand elle a du mérite.

CHAPITRE V.

PENDANT la converſation de Schézaddin, & de ſon Oye, Taciturne n'étoit pas reſté auſſi oiſif qu'il l'auroit bien deſiré. La Gruë qui, en effet, le trouvoit fort aimable, en ſortant du Bal, l'avoit fait appeller ; & quelque répugnance qu'il eût pour elle, il avoit cru devoir obéir : non que par ſa figure, elle lui en impoſât ; mais

mais la ſingularité de ce qu'il voyoit, & la crainte qu'il avoit que tous ces animaux ne fûſſent des Fées, & des Génies qui, pour ſe divertir, ou les tourmenter, ne ſe fûſſent ainſi transformés, le tenoient en reſpect, & ne lui permettoient pas de s'abandonner à toute la bruſquerie de ſon humeur. Lorſqu'il fut près de la Gruë, elle congédia le Dindon qui lui ſervoit de Chevalier d'honneur. Ecoutez, Monſieur, dit-elle à Taciturne, appro-

chez-vous, aidez-moi à marcher, je ſuis laſſe à mourir; le Bal m'a fatiguée cruellement. Vous me paroiſſez bien rêveur? Dites-donc, pourſuivit-elle, en s'appuyant familiérement ſur lui, pourroit-on, ſans indiſcrétion, vous demander à quoi vous rêvez? Oui, Madame, répondit-il, & j'aurai l'honneur de vous le dire, s'il eſt vrai que vous en ſoyez bien curieuſe? Mais vraiment oui, repliqua-t-elle en minaudant, c'eſt que j'en ſuis curieuſe au poſſi-

ble, & que j'aime ſinguliérement à ſçavoir ce que penſent les gens d'eſprit. Hélas ! Madame, répondit-il, je n'ai, par malheur, rien de commun avec eux, que d'avoir ſouvent la migraine. Vous avez la migraine ! s'écria-t-elle ; ah que je vous plains ! c'eſt réellement, un mal exceſſivement cruel ! mais ne vous en inquiétez pas ; j'ai d'une eau ſouverainement bonne pour ces maux-là ; je vous en donnerai : vous m'en ferez ſouvenir, Ducheſſe, dit-elle à une triſte

& vieille Gruë qui marchoit derrière elle en robbe de Cour. Le Roi votre maître, reprit-elle en s'adreſſant à Taciturne, vous aime beaucoup, extrêmement ; & vraiſemblablement, vous y répondez admirablement bien ?

Taciturne étourdi de tous ces adverbes, qui ſuccédoient les uns aux autres, avec tant de rapidité, ne ſçavoit que répondre à la Gruë. Il eſt infiniment aimable ! continua-t-elle, majeſtueuſement fait, & vous lui reſſemblez ; mais

avez-vous l'ame tendre? Ceux que, comme vous, la nature s'eſt plû à combler de ſes dons les plus précieux, ne trouvent ordinairement, rien d'auſſi beau qu'eux-mêmes; & cette préſomption, dont l'amour même, ne les corrige pas, nous ſert encore plus contre-eux que notre vertu. Ne trouvez-vous pas que cette idée feroit la matière d'une ſinguliérement belle diſſertation? Oui, Madame, répondit-il en bâillant; on diroit, je crois, là-deſſus des cho-

ſes très-brillantes, quoiqu'un peu uſées, peut-être. Eh qu'importe ! reprit la Gruë, en ſeroient-elles moins ſolides ? J'aime paſſionnément l'eſprit, je l'avoue, & les choſes neuves me plaiſent aſſûrément, autant qu'à perſonne ; mais je veux toujours de la raiſon ; & j'aime beaucoup mieux ne pas briller, ne paroître même avoir qu'un eſprit très-ordinaire, que de n'en avoir qu'aux dépens de la juſteſſe.

Taciturne étoit ſi excédé de la cruelle *Caillette* qui le pourſuivoit, & d'adver-

bes, & de queſtions, que malgré les terreurs qui l'occupoient, il prit le parti de ne plus répondre. La Gruë n'en parla que plus, fit l'apologie de ſon eſprit, de ſes connoiſſances, de ſa modeſtie; & finit par ſe plaindre d'être née avec une ſenſibilité, dont toute ſa raiſon ne pouvoit triompher. Ce n'eſt pas, ajouta-t-elle, que j'aye eu bien des paſſions..... En revanche, interrompit-il, vous avez dû en inſpirer beaucoup? Horriblement, répondit-elle. Oh! repli-

qua-t-il, je m'en doutois bien! Mais continua-t-elle, vous n'ignorez pas que l'on n'eſt jamais flatté de plaire, qu'autant que l'objet ſur qui nous faiſons une ſi douce impreſſion a lui-même de quoi nous toucher.

Taciturne étoit perſuadé du contraire de ce que diſoit la Gruë; &, doux comme il l'étoit dans le commerce, il l'auroit ſûrement contredite, ſi la crainte d'entamer avec elle une diſpute qui l'auroit ennuyé, ne l'eût pas ren-

du plus complaisant qu'à son ordinaire. D'ailleurs, continua-t-elle, quand on a des principes, la sensibilité du cœur ne méne pas aussi loin que bien des gens le croyent. Je ne dis pas que dans le cours de sa vie, on n'ait quelques affaires; mais je crois qu'une personne raisonnable, à quelque point que les circonstances se trouvent contre elle, en a difficilement plus de cinq ou six. C'est-à-dire, reprit-il, que tout ce que vous pouvez prendre sur vous, est d'en avoüer

ce nombre-là. Oh! je ne parle de cela qu'hiſtoriquement, repliqua-t-elle; & dans ce que je viens de dire, il n'étoit nullement queſtion de moi. Nous ne pouvons, au reſte, nous entretenir ici auſſi commodément qu'il le faudroit, pour diſcuter pleinement une matière ſi intéreſſante: & c'eſt dans une converſation de ſentiment, que je veux me ménager avec vous, que je vous inſtruirai de ma façon de penſer, & des choſes qui ont pu intéreſſer mon cœur.

Taciturne étoit né trop curieux, pour que l'Hiſtoire d'une Gruë ne le tentât pas ; & la peur qu'il avoit qu'en lui confiant de ſi grands ſecrets, on ne lui en apprît qu'il voudroit toujours ignorer, ne l'empêcha point de ſe déterminer à ſatisfaire l'aimable Oiſeau, qui lui demandoit ſi galamment un rendez-vous.

La même raiſon qui n'avoit pas permis à Schézaddin, & à ſon Oye, de ſe parler auſſi long-tems qu'ils l'auroient deſiré, fit

ceſſer l'entretien de la Gruë, & de Taciturne. Auſſi-tôt qu'ils furent dans le Palais qui, pour en donner en peu de mots, une idée préciſe, étoit meublé avec autant de goût qu'il étoit bâti, l'on ſervit. Schézaddin ſe mit à table auprès de l'Oye ; la Gruë s'empara de Taciturne. Ce fier Dindon, objet de la haine du Roi d'Iſma, ſe plaça vis-à-vis de ſon rival, en le regardant auſſi dédaigneuſement, qu'il en étoit regardé. Des Autruches, des Oyes, & des

Dindons, remplirent ce qui reſtoit de couverts à cette table. Le ſouper, malgré la bonne Compagnie qui le compoſoit, ne fut pas bien gai. Le Roi Autruche, ni la Reine ſon épouſe, n'y parlérent pas : Schézaddin ne put jamais répondre un ſeul mot, ſoit à l'Oye, ſoit à la Gruë, qui lui faiſoient quelquefois des queſtions, ſans être toujours, ou contredit, ou critiqué par ſon rival, & même avec tant d'indécence, & d'acharnement, que tout ce qu'il avoit pro-

mis à l'Oye, ne l'auroit pas empêché d'étrangler ce critique Dindon, ſi le Roi Autruche, ennuyé de l'impoliteſſe, & du ſot orgueil de cet Animal, ne lui eût impoſé ſilence. Tout fâché qu'étoit le Roi d'Iſma, il n'étoit pas poſſible qu'il le fût plus que ſon Favori, à qui la Gruë faiſoit des agaceries avec toute la liberté d'une femme, que ſon rang met au-deſſus de la bienſéance.

Au deſſert, enfin, le Roi Autruche qui avoit toujours

été fort penſif, ſe tournant vers Schézaddin, lui fit des excuſes très-polies, de ce qu'il ne l'avoit pas encore entretenu. Je n'en ai fait la réfléxion qu'après, ajouta-il ; mais je crains bien que ce ſilence, que je ne gardois, que pour vous laiſſer le tems de revenir de votre ſurpriſe, & de vous familiariſer avec nous, n'ait produit un effet tout contraire, ou, du moins, ne vous ait beaucoup embarraſſé. Oh çà ! convenez que vous ne ſeriez pas fâché de ſçavoir qui nous

ſommes, & que nous vous paroiſſons d'étranges gens?

A dire vrai, Seigneur, répondit Schézaddin, je n'ai jamais rien vû qui vous reſſemblât; & je ne vous diſſimulerai, ni mon étonnement, ni ma curioſité; rien, aſſûrément, ne peut les égaler. Je vous dirai plus; je ne ſçaurois imaginer que le Deſtin, en me conduiſant dans ces lieux, n'ait pas eu ſes vues. A cet égard, dit l'Autruche, je ne ſçais rien; j'ai vû le tems que, ſans vanité, j'étois aſſez bien avec lui, pour qu'aucun

qu'aucun de ſes Decrets ne me fût inconnu ; mais les choſes ont changé de face, & j'en ſuis à préſent, comme tout le monde, aux conjectures ſur cet article. Quoi qu'il en ſoit, enfin, repliqua le Roi d'Iſma, j'imagine que je puis vous être utile ; & cette idée me donne encore plus d'envie de ſçavoir vos malheurs. Ils ſont jolis, mes malheurs ! repartit l'Autruche ; ils ſont, parbleu, jolis ! j'en ſuis content !

Vous raillez, ſans doute, reprit Schézaddin ; l'hom-

me du monde qui auroit le moins à perdre, ſeroit deſeſpére de ſe voir dans l'état où vous êtes ; & à moins que ce ne ſoit volontairement que vous êtes Autruche, je ne conçois point que vous puiſſiez ne vous pas affliger de le paroître. Je ne dis pas non plus, répondit l'Autruche, que mes infortunes ne me coutent à ſoutenir, & que je ne les ſente pas dans toute leur étendue : Ce que je veux dire ſeulement, c'eſt que leur ſource eſt ſingulière, & ſi comique, qu'il

m'eſt enfin arrivé des choſes ſi peu communes, que quelque deſagréables qu'elles ſoient en elles-mêmes, il eſt aſſez rare que je me les rappelle, ſans avoir envie d'en rire. N'eſt-on, d'ailleurs, Philoſophe que pour raiſonner, & n'eſt-ce pas aggraver le malheur, que d'en porter le poids avec foibleſſe? Quand je me fâcherai à préſent, comme pendant long-tems, je l'ai fait, il n'en ſera ni plus ni moins. Ma fille qui étoit née avec une extrê-

me beauté, & ma femme qui avoit de quoi être fort contente de ſa figure, ne ſupportent pas, ſans doute, leur état préſent, avec toute la fermeté que je leur deſirerois. Il eſt certain que ſans avoir jamais été une beauté, je ne ſçaurois ignorer que mon viſage m'alloit beaucoup mieux que le maſque d'Autruche, dont on m'a fait préſent. Mais qu'y ferai-je; & puiſqu'il ne dépend pas de moi de ne le point porter, n'eſt-il pas plus ſage à moi

de m'étourdir ſur mon état, que de m'en affliger ſans ceſſe.

Ah ! ma foi ! dit Schah-Baham, je ſuis ſon ſerviteur ! voilà un drôle d'homme de croire qu'il ſoit indifférent d'être Autruche, ou de ne l'être pas ! mais comment devient-on Autruche ? J'avoue que je ne le comprends point ! qu'on naiſſe tel, & qu'on s'y faſſe ; rien là-dedans que de très-naturel : mais que, moi, je ſuppoſe, qui ſuis homme, je devienne Autru-

che, ou Dindon ; & cela dans l'inſtant que j'y penſe le moins : & que malgré cet accident je danſe comme s'il ne m'étoit rien arrivé, rien ne me paroît plus incompréhenſible. Ce que c'eſt que de nous, pourtant ! en vérité ! cela fait trembler ! Mais, continuez, Viſir ; ces réfléxions-là m'affligent ; & ſûrement, je me ferois mal, ſi je m'y arrêtois plus long-tems.

Schézaddin, reprit le Viſir, après avoir fait des compliments au Roi Au-

truche ſur ſa grandeur d'ame, & ſur le bonheur qu'il avoit d'avoir conſervé ſa gayeté, au milieu des infortunes dont il étoit accablé, le pria de vouloir bien lui raconter ſon Hiſtoire, & l'Autruche la commença en ces termes.

Fin de la troiſiéme Partie.